

mardi 30 juillet 2019 LE FIGARO

12 | CULTURE

En été, les stars du classique jouent les profs

TENDANCE À l'instar du Festival Menuhin de Gstaad, de plus en plus de manifestations créent des académies animées par de grands noms pour asseoir leur identité... et leur réputation.

Ils sont onze... Onze heureux élus (dont quatre femmes) sur trois cents appelés. Agés de 22 à 30 ans, ils ont été retenus au terme d'une sélection drastique pour leur autorité naturelle, leur capacité à construire un discours musical et à le transmettre... et surtout leur motivation. « Les candidatures viennent aujourd'hui du monde entier. Beaucoup d'Europe et d'Amérique du Nord, mais aussi d'Amérique du Sud et d'Asie », se réjouit Christoph Müller. Le directeur du Gstaad Menuhin Festival, l'un des plus anciens et prestigieux festivals de musique classique de Suisse (fondé par le célèbre violoniste en 1957), y a créé en 2015 une académie de direction d'orchestre. En quatre ans, cette dernière, lancée avec le chef Neeme Järvi et aujourd'hui dirigée par Manfred Honeck, est devenue l'un des emblèmes de la manifestation. « Cela m'est apparu comme une évidence, explique-t-il. Menuhin invitait déjà ses élèves et ceux de ses proches. Ce n'était pas formalisé. Mais cette idée de transmission a toujours été dans l'ADN du festival. » Un ADN dont l'académie de direction n'est pas l'unique chromosome, loin s'en faut.

Depuis dix ans, la manifestation a développé pas moins de cinq académies différentes, qui attirent chaque été 150 étudiants dans la station. Auxquels s'ajoutent 200 musiciens amateurs participant à une académie d'orchestre pour les non-professionnels. À tel point que la manifestation s'est rebaptisée Gstaad Menuhin Festival & Academy. « Toutes se déroulent sur site, et pendant le festival. » Et toutes sont dirigées par des sommités du classique. L'académie vocale est ainsi animée par Silvana Bazzoni Bartoli, véritable légende dans le milieu de l'opéra. L'ancienne chanteuse lyrique n'est pas seulement la mère de la diva Cecilia Bartoli. Elle fut aussi son seul et unique professeur. « C'est d'ailleurs Cecilia qui a eu l'idée de cette académie dirigée par sa maman. Tous les deux ans, Cecilia vient au festival. Elle en profite pour préparer un programme de disque avec sa mère et se joint régulièrement à l'académie », raconte Müller.



Le soliste Andras Schiff dirige, à Gstaad, l'académie de piano.

Des passages surprises enchanteurs pour les participants et pour le public qui assiste à ces cours.

Même attrait du côté de l'académie de piano, dirigée par Andras Schiff. Passionné par la transmission, très soucieux de l'avenir du classique et de la culture en général en Europe, Schiff est un artiste aussi rare qu'exigeant. Un sculpteur de sons comme il s'en fait peu de nos jours, apprécié des plus fins mélomanes de la planète, et courtisé par les producteurs du monde entier. À Paris, André Furno, le producteur des concerts Piano***, ne jure que par lui. « Schiff donne 120 concerts par an. C'est l'un des interprètes les plus estimés par ses pairs. Pour un soliste de cette envergure, consacrer jusqu'à sept heures par jour pendant une semaine, en plein cœur de l'été, à des jeunes ne va pas de soi », renchérit Christoph Müller. « Plus j'avance dans la carrière, et plus l'enseignement me devient indispensable, dit de son côté le pianiste. Les opportunités de pouvoir transmettre ce que j'ai mis tant

d'années à chercher sont des moments que je chéris intensément. Car dans un monde en pleine mutation, où l'isolementisme va grandissant, je crois que la musique peut vraiment être un ciment qui rapproche les peuples et les cultures. »

« Un luxe introuvable ailleurs »

Un idéal porté avant lui par Yehudi Menuhin. Et qui trouve à Gstaad tout son sens. Car si la station suisse est l'une des plus luxueuses d'Europe, « ici, toutes les académies sont gratuites pour les participants. Nous leur fournissons les cours et l'hébergement. Ils n'ont que le transport à payer. Mais si ce dernier pose problème, nous leur cherchons des solutions. Pour les cordes, un sponsor prend d'ailleurs en charge le voyage », insiste le directeur du festival. Car cette gratuité a un coût. « Avec les musiciens de l'orchestre et les chefs de l'académie de direction, il faut compter 1 million de francs suisses... » 14 % du budget du festival ! Mais Müller y tient. « Pour un étudiant, avoir à disposi-

tion un orchestre pendant six heures chaque jour est un luxe que l'on ne trouve presque nulle part ailleurs ! »

Une opportunité rendue possible grâce au système suisse, qui repose en grande partie sur le mécénat. Le festival de Verbier voisin (jusqu'au 3 août) en sait quelque chose. Depuis vingt-cinq ans, il a accueilli au sein de son académie pour solistes et de ses orchestres-écoles pas moins de 3200 aspirants musiciens, originaires de 75 pays différents ! Parmi ses anciens élèves, des stars à la carrière aujourd'hui internationale, tels Renaud Capuçon, George Li ou dernièrement le violoncelliste Sheku Kanneh-Mason. Des artistes qui resteront naturellement fidèles au festival. Une recette qui porte aussi ses fruits de notre côté des Alpes. Que ce soit à l'Académie-festival des Arcs, en Savoie (jusqu'au 2 août), qui fête cet été ses 50 ans, ou, dans un autre registre, les académies du Festival d'Aix-en-Provence, elles aussi animées par des stars du lyrique, du chant à la

composition. Une démultiplication des propositions qui permet de répondre aux demandes de plus en plus nombreuses des étudiants. Mais n'est pas sans générer une certaine concurrence entre festivals. Trois ans après la création de l'académie de direction à Gstaad, Verbier intègre ainsi un pôle de direction d'orchestre à son académie, en s'appuyant sur l'arrivée de Valery Gergiev à la tête de son orchestre. « La concurrence ne se joue pas tant au niveau des académiciens, car on voit émerger partout dans le monde de plus en plus de très bons étudiants. Mais au niveau des professeurs : chacun veut avoir l'interprète de renommée internationale qui sera le meilleur pédagogue... Et le meilleur ambassadeur de son académie », conclut Christoph Müller. ■

63^e festival Menuhin de Gstaad (Suisse), jusqu'au 6 septembre. Master class et académies à suivre aussi en partie sur le livestream du festival. www.gstaadmenuhinfestival.ch

ZOOM

Le reversement des dons à l'État pour Notre-Dame est signé

Après l'incendie de Notre-Dame, le 15 avril dernier, le président de la République avait lancé une souscription nationale, qui avait suscité un grand élan de générosité. Chargés de récolter les dons, le Centre des monuments nationaux, la Fondation Notre-Dame, la Fondation de France et la Fondation du patrimoine s'étaient aussitôt mobilisés. Hier, le ministre de la Culture, Franck Riester, a signé avec les trois présidents de ces institutions la convention qui permet de reverser les dons récoltés à l'État. À ce jour, la souscription a atteint 850 millions d'euros. Ils seront dédiés au financement des travaux de la cathédrale et à la formation des métiers du patrimoine requis.

EN BREF

Château de Versailles : le salon de la Paix rouvert Il aura fallu dix-huit mois de travaux pour que le salon de la Paix, au château de Versailles, retrouve son état d'origine. C'est désormais chose faite et depuis hier, il est rouvert à la visite. Formant un ensemble avec la galerie des Glaces et le salon de la Guerre, cet espace fait partie des grands appartements de la reine, eux aussi rouverts après restauration le 16 avril dernier. Né de la collaboration entre Jules Hardouin-Mansart, premier architecte de Louis XIV, et Charles Le Brun, son premier peintre, le salon de la Paix présente une iconographie des actions civiles et militaires du roi.

Montpellier et Beaune : le sacré coup de baguette des jeunes chefs

CLASSIQUE Valentin Tournet, Santtu-Matias Rouvali et Krzysztof Urbanski ont entre 23 et 36 ans et ont été les vedettes du Festival de Radio France et de celui d'opéra baroque et romantique. Talents à suivre.

CHRISTIAN MERLIN
ENVOYÉ SPÉCIAL À MONTPELLIER ET BEAUNE

Point commun entre le Festival de Montpellier et celui de Beaune ? Chacun a fait la part belle, en ce mois de juillet 2019, aux jeunes pousses de la baguette. Si la direction d'orchestre reste la discipline où la maturation est la plus lente, la semaine dernière nous a conforté dans l'idée qu'il n'y a jamais eu autant de promesses dans la relève des maîtres.

Prenez d'abord les deux chefs symphoniques qui ont mis le feu au Corum de Montpellier. Le Polonais Krzysztof Urbanski, 36 ans, est un virtuose de la baguette. Il le sait un peu trop, et la tentation du cabotinage n'est jamais très loin dans sa gestuelle, chorégraphiée autant que scénarisée. Cela pourrait assez vite agacer, si ces effets de manche n'étaient au service d'une conception personnelle et affirmée. Il aime les nuances extrêmes, du pianissimo impalpable au déchaînement torrentiel, et il cherche partout la continuité des lignes musicales, parfois au détriment du tranchant rythmique. Cela confère un visage inattendu à la Dixième de Chostakovich et lui permet d'accompagner avec goût le jeu très clair de Jan Lisiecki dans la Deuxième de Rachmaninov. Sur tout, il parvient à galvaniser la formation qu'il emmène en tournée cet été : les très inattendus Orchestre des jeunes d'Australie, dont la pâte sonore ouverte



Santtu-Matias Rouvali à Montpellier à la tête du Philharmonique de Tampere, son orchestre actuel. LUC JENNEPIN

(les cordes !) surpasse celle de bien des orchestres professionnels aguerris.

Le lendemain, place à la Finlande avec un autre surdoué, Santtu-Matias Rouvali, 33 ans et déjà désigné à la tête du prestigieux Philharmonique de Londres à partir de 2021. À Montpellier, il se présentait avec son orchestre actuel, le Philharmonique de Tampere, troisième ville de Finlande. Lui aussi a un langage corporel tout sauf académique mais, en bon élève de Jorma Panula, il bannit le show. Ce lutin chevelu a développé une technique de bras qui lui permet d'allier

précision et intensité avec une fascinante efficacité. Là où Urbanski le séducteur aime polir la sonorité, Rouvali le conquérant n'arrondit aucun angle. Les histoires de la musique nous disent que la Symphonie n°1 de Sibelius regarde encore vers Tchaïkovski. Pas pour Rouvali, qui en souligne la modernité avec une clarté incisive et une énergie chauffée à blanc, électrisant la salle au point que les applaudissements arrivent trop tôt : il restait encore un pizzicato ! De réputation modeste, l'orchestre fait preuve d'une netteté d'attaques et d'une puis-

sance rugueuse qui n'ont d'égalé qu'un engagement physique passionné. L'occasion de rappeler que la Finlande est une nation symphonique de premier ordre, et pas seulement à Helsinki. N'oublions pas la prestation transcendante du clarinetiste Jean-Luc Votano dans le concerto de Magnus Lindberg, en présence du compositeur : rien ne semble impossible au soliste belge.

Belle discipline des chœurs

À Beaune, haut lieu du baroque depuis presque quarante ans, place au benjamin : Valentin Tournet n'a que 23 ans, ce qui n'a pas dissuadé Anne Blanchard, grande découvreur, de lui confier pour la première fois la direction d'un opéra, *Les Indes galantes* de Rameau, dans une version largement remaniée.

Le délice qui s'est abattu sur la Côte-d'Or ayant provoqué le repli de la cour des Hospices vers la basilique, les conditions acoustiques et d'humidité n'étaient guère favorables, ce qui n'a sans doute pas facilité la tâche aux interprètes. L'impression qui domine est en effet celle d'une trop grande timidité expressive. La qualité instrumentale de la Chapelle harmonique est éblouie, malgré des bois trop peu audibles, les chœurs sont d'une belle discipline, mais il manque encore au tout jeune chef ce souffle impérieux, cette prise de risque, cette libération des contrastes qui font qu'un opéra est du théâtre avant d'être de la musique. Mais son parcours sera long, et l'on est bien décidé à le suivre. ■